

condamnée à n'atteindre rien de transcendantal. Si je consens à n'avoir aucune connaissance de cet *x*, si je n'en veux rien affirmer, à la bonne heure ; mais si j'en veux savoir quelque chose, je ne le puis que par la conscience ; car, Kant le reconnaît expressément, « je ne puis avoir la moindre représentation d'un être pensant que par la conscience. » Et pourtant, d'après la théorie générale, il répugne que la conscience apprenne rien sur la nature des êtres pensants comme des autres êtres : « Tous les modes de la conscience de soi dans la pensée, considérés en eux-mêmes, ne sont pas encore des concepts intellectuels d'objet, et ne donnent à connaître aucun objet à celui qui pense, et par conséquent pas plus moi-même comme objet que tout autre. » La conclusion de Kant est donc : 1^o que le moi résultant du *je pense* n'est qu'un sujet logique, et non pas une substance réelle ; 2^e encore bien moins une substance simple, mais seulement un sujet logiquement simple. Il en est de même de l'identité du moi ; c'est une identité logique, « et non pas l'identité de la personne au moyen de laquelle la conscience de l'identité de sa propre substance, comme être pensant, serait entendue dans tout changement d'état... etc... »

« Ce serait, dit Kant, une grande et même la seule pierre d'achoppement contre toute notre Critique, s'il était possible de démontrer *a priori* que tous les êtres pensants sont des substances simples qui, comme telles, emportent avec elles nécessairement la personnalité, et ont conscience de leur existence séparée de toute matière ; car ainsi nous aurions fait un pas en dehors du monde sensible, nous serions entrés dans le champ des noumènes, et personne ne nous contesterait plus le droit de défricher ce fonds, d'en prendre possession et d'y bâtir. Cela porterait un coup mortel à toute notre Critique, et donnerait raison à l'ancienne méthode ; mais, en regardant la chose de plus près, on aperçoit que le péril n'est pas si grand. »

Remarquons en passant qu'ici l'ancienne méthode est la méthode cartésienne, transmise de Descartes à Leibnitz, de Leibnitz à Wolff et à l'Europe tout entière, méthode qui sur le *cogito* établit l'existence réelle de l'âme, son identité, sa simplicité, sa spiritualité. Le péril dont parle Kant serait donc de revenir à la certitude de l'exis-